

Hilaire de Poitiers, *Commentaires sur les Psaumes*, t. V, (*Psaumes 119?126*), texte critique du CCL 61B (Jean D
oignon), traduction, notes et index par M^{gr} Patrick D
escourtieux

Paris, Le Cerf (« Sources chrétiennes, 625 »), 2022,

Antoine Calvet

DANS **REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS 2024/1 Tome 241**, PAGES 139 À 141
ÉDITIONS **ARMAND COLIN**

ISSN 0035-1423

ISBN 9782200935542

Date de mise en ligne : 20/03/2024

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-de-l-histoire-des-religions-2024-1-page-139?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Hilaire de POITIERS, *Commentaires sur les Psaumes*,
t. V, (Psaumes 119-126), texte critique du CCL 61B
(Jean DOIGNON), traduction, notes et index par
M^{gr} Patrick DESCOURTIEUX

Paris, Le Cerf (« Sources chrétiennes, 625 »), 2022,

Antoine Calvet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/12970>

DOI : 10.4000/rhr.12970

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2024

Pagination : 139-141

ISBN : 978-2-200-93554-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Antoine Calvet, « Hilaire de POITIERS, *Commentaires sur les Psaumes*, t. V, (Psaumes 119-126), texte critique du CCL 61B (Jean DOIGNON), traduction, notes et index par M^{gr} Patrick DESCOURTIEUX », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2024, mis en ligne le 01 mars 2024, consulté le 20 mars 2024.

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/12970> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.12970>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mars 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Hilaire de POITIERS, *Commentaires sur les Psaumes*, t. V, (Psaumes 119-126), texte critique du CCL 61B (Jean DOIGNON), traduction, notes et index par M^{gr} Patrick DESCOURTIEUX

Paris, Le Cerf (« Sources chrétiennes, 625 »), 2022,

Antoine Calvet

RÉFÉRENCE

Hilaire de POITIERS, *Commentaires sur les Psaumes*, t. V, (Psaumes 119-126), texte critique du CCL 61B (Jean DOIGNON), traduction, notes et index par M^{gr} Patrick DESCOURTIEUX, Paris, Le Cerf (« Sources chrétiennes, 625 »), 2022, 426 p., 19,5 cm, 42 €, ISBN 978-2-204-14701-9.

- 1 Les *Commentaires sur les Psaumes* (*Tractatus super Psalmos*) de l'évêque de Poitiers, Hilaire (ca. 315-367), constituent les premières études exégétiques du psautier produites en Occident latin. De là, leur immense importance tant d'un point de vue historique et littéraire que de celui de la pure théologie chrétienne.
- 2 Dans son *De viris illustribus* (ca. 392), Jérôme donne du personnage la description suivante, assurant qu'Hilaire, exilé en Phrygie par le synode de Béziers « à cause du parti de l'évêque d'Arles Saturnin écrit douze livres contre les ariens, un autre livre sur les synodes et des *Commentaires sur les psaumes* 51 à 62 et du 118 à la fin. Il y a imité Origène en ajoutant aussi certains éléments personnels » [cité par M^{gr} P. Descourtieux dans *Commentaires sur les Psaumes*, I, (Psaumes 1-14), Paris, Les Éditions du Cerf (« Sources chrétiennes, 515 »), 2008, p. 11-12]. Cette notice de Jérôme dit l'essentiel au

point d'être reprise intégralement par Érasme dans son édition personnelle des *Commentaires* parue en 1523. Hilaire apparaît dès lors comme un indéfectible défenseur de la foi nicéenne au plus fort de la crise arienne. Son œuvre capitale reste malgré tout *La Trinité*, conçue et écrite pendant ses années d'exil, dans laquelle il raconte d'une plume cicéronienne son parcours spirituel, ses interrogations philosophiques, sa quête de Dieu jusqu'à sa découverte du prologue de saint Jean (Jacques Fontaine, *La littérature latine chrétienne*, Paris, P.U.F., 1970, p. 54). Les idées ruminées dans *La Trinité* se retrouvent, disséminées, dans les *Commentaires sur les Psaumes*, réalisés postérieurement. D'un bout à l'autre de son œuvre, sa pensée brille par une cohérence structurelle fièrement assumée cherchant à refléter l'homogénéité de la Révélation chrétienne.

- 3 Dans le prologue de *La Trinité*, après avoir marqué un temps de réflexion sur la parole de Dieu et considéré que, recueillie intérieurement par la pensée, elle était plus signifiante qu'à l'audition, Hilaire raconte qu'au terme de sa méditation, il tomba « sur les livres que la religion des Hébreux donnait pour écrits par Moïse » (*La Trinité*, I, 5). Cette manière de « tomber sur les livres » devait, selon J. Doignon, être mise en parallèle avec certaines scènes de l'Évangile comme celle de Luc 4, 17, 22, où la Bible est ouverte dans la synagogue à l'endroit providentiel (Jean Doignon, *Hilaire de Poitiers avant l'exil*, Paris, Études augustiniennes, 1971, p. 121). Mais son apport essentiel, c'est d'avoir repris l'exégèse typologique des Grecs, à savoir celle d'Origène, dont la méthode revenait à éclairer les mots par d'autres de l'Écriture où « la présence du Logos éclate au grand jour » (Henri de Lubac, *Histoire et Esprit*, Paris, Aubier, 1950, p. 309). Les textes sont figuratifs, le corporel y signifie le spirituel, de sorte que, commenté par Origène, l'Achab spirituel du psaume 36 est le diable, la vigne de Naboth l'âme de Naboth. Hilaire applique à son tour cette méthode d'exégèse et lit les psaumes à la manière du maître alexandrin. Un exemple de l'influence d'Origène serait, selon P. Descourtieux, la progression logique, en particulier dans le cas des « cantiques de degrés », qui les structure de façon que pour bien en tirer tout le suc spirituel qu'ils contiennent on doit les lire dans l'ordre dans lequel ils se présentent, l'un après l'autre.
- 4 La présente édition concerne donc les psaumes 119 à 126 qui appartiennent au « cantique des degrés », au nombre de quinze (psaumes 119 à 133), destinés à soutenir la marche du Juif pieux vers le Temple de Jérusalem. Or la Bible ignore tout de ces quinze degrés qui ne sont mentionnés que dans le commentaire du psaume 119 par Origène-Jérôme (*PL* 26, 1269-1278). Ces psaumes des quinze degrés, interroge Hilaire, « ne contiendraient-ils pas quelque chose de prophétique pour l'histoire à venir ? ». Même si Hilaire admet dans *La Trinité* (II, 7) que toute parole humaine se déclare impuissante à dire ce qui concerne le Père, dans les psaumes, il y a confirmation d'une louange, un sens se fait jour parce qu'à travers les paroles du psalmiste, le Fils parle. Il est le chef, le coryphée des psaumes. Typique du commentaire chrétien, cette appropriation du texte se manifeste clairement aux lignes 15-16 du psaume 123 : « Israël désignait celui qui a contemplé Dieu avec les yeux de son esprit ». Toutefois, dans le commentaire d'Hilaire, le véritable danger provient, ainsi qu'il l'expose à propos du psaume 122, de ceux qui nuisent à la foi : les *lèvres iniques* et la *langue perfide*. « Seigneur, délivre mon âme des lèvres iniques et de la langue perfide », entendons respectivement les épicuriens qui ne vivent que pour le corps et les hérétiques qui rejettent la vraie foi établie à Nicée. P. Descourtieux mentionne en note qu'on retrouve une telle juxtaposition de la philosophie païenne (en l'occurrence celle du Jardin) et de l'hérésie dans le *Commentaire du psaume* I, 7-8. Pour les rapports compliqués entre l'épicurisme et

le christianisme, on peut se reporter au livre récent d'Aurélien Robert (*Épicure aux enfers : hérésie, athéisme et hédonisme au Moyen Âge*, Paris, Fayard, 2021).

- 5 Dans les commentaires des psaumes 122 et 123, affleurent les problèmes qu'Hilaire rencontra en 364 à la cour de Milan où il se heurta à l'évêque arien Auxence (*Sancti Hilarii Pictaviensis episcopi, Tractatus super Psalmos, I-XCI*, cura et studio J. Doignon, Turnhout, 1997, p. ix). Dans ces deux psaumes, le texte biblique rappelle à l'évêque de Poitiers son propre combat spirituel. « En butte aux persécutions des *hommes*, aux décisions impies des rois et aux exhortations séductrices de leurs conseillers, alors que nous demeurons dans la foi, persévérons dans la crainte de Dieu ». En revanche, le commentaire du psaume 126 affiche une tonalité différente, plus joyeuse, moins obsédée par l'idée de *captivitas*, qu'elle soit terrestre ou spirituelle. Le psaume, dit-il, « annonce toutes les espérances vers lesquelles sont tendus le désir des patriarches, l'attente des saints, la foi des apôtres, la confession des martyrs et la course de tous les croyants », l'occasion pour l'éditeur d'expliquer en note que dans l'Évangile comme dans les Actes, les psaumes ont pour fonction de montrer l'accomplissement des prophéties messianiques.
- 6 Une des cibles d'Hilaire, principalement dans ses *Commentaires sur les psaumes*, est la philosophie profane, aussi bien le néo-platonisme enseigné en Asie mineure que l'épicurisme assimilé à l'hérésie (H. D. Saffrey, « Saint Hilaire et la philosophie » dans *Hilaire et son temps*, Paris, Études augustiniennes, 1968, p. 255-265). Pour Hilaire, se laisser enfermer, pour reprendre les mots du père Saffrey, dans la problématique de la philosophie, s'en tenir aux instruments de la raison humaine et de la dialectique, c'est passer à côté du cas que pose Dieu, principe suprême. Alors, oui, comme il l'écrit dans la glose du psaume 126, 11, 2-5 : « Vaines sont toutes les nuits passées par les philosophes à veiller, inutiles leurs efforts et trompée leur ardeur à explorer les secrets de la nature et à scruter la marche du monde ».
- 7 Il nous reste à saluer le travail fourni par P. Descourtieux, sa traduction fidèle et élégante réalisée à partir du texte établi par J. Doignon (CCL 61B) et surtout les notes de bas de page qui nous assurent une lecture érudite et bien documentée du contexte dans lequel l'évêque de Poitiers a produit, en solitaire, ses *Commentaires sur les psaumes* des degrés (psaumes 119-126). Certes, le commentaire et les annotations du Père Descourtieux sont d'Église. Il n'importe, la richesse du texte, même réduit à la glose de quelques psaumes, ouvre brillamment la voie à la période la plus féconde de la littérature latine chrétienne (Jérôme, Augustin, Cassiodore, Bède).

AUTEURS

ANTOINE CALVET

Paris.